Le mariage de la tortue

Le lièvre était effondré. La tortue riait encore de l'avoir battu à la course.

– Vous êtes dure, lui dit le lièvre en s'épongeant le front avec son mouchoir. D'accord, vous avez gagné. Mais vous pourriez avoir le triomphe modeste.

– C'est vous qui n'êtes pas modeste, lui répondit la tortue. Vous vous êtes dit qu'en traînant en chemin vous me rattraperiez quand même. Ce n'était pas très agréable pour moi. Vous vous êtes moqué de ma lenteur.

– Eh bien, me voilà puni, rappela le lièvre.

– Eh oui, fit la tortue.

– Je me demande ce que je vais raconter aux copains, dit-il.

– Vous n'aurez pas besoin de leur raconter quoi que ce soit, fit la tortue. Cette course était une affaire entre vous et moi. Personne n'y a assisté. Et, de mon côté, je n'irai pas me vanter de ma victoire.

– Ça, c'est cool, fit le lièvre.

Il ne s'attendait pas à ça. La tortue, soudain, l'énervait beaucoup moins. Et même, là, maintenant, elle ne l'énervait plus du tout.

– Bon, ben… dit-elle en lui tendant la main. Au revoir.

– Heu… au revoir, dit le lièvre.

Et ils se séparèrent.

Enfin, pas tout à fait.

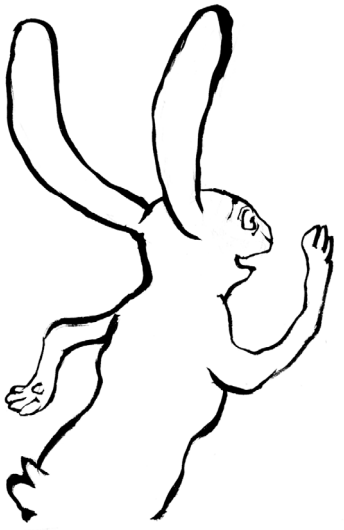
Le lièvre se retourna sur la tortue et la regarda partir.

De dos, il la trouva charmante.

Sa démarche un peu maladroite, sa jolie tête sortant de sa carapace, sa toute petite queue en pointe…

Et, au lieu de s'en aller de son côté, il la rattrapa.

Pour une fois.





– Attendez ! lui cria-t-il.

La tortue se retourna.

– Vous avez oublié quelque chose ? lui dit-elle.

– Non… commença le lièvre. C'est-à-dire… Je pensais… On pourrait peut-être se revoir…

– Vous voulez refaire la course avec moi ? lui demanda la tortue. Prendre votre revanche ?

– Oh, non, pas du tout, fit le lièvre. J'aurais bien aimé vous revoir, simplement. Pour discuter, je ne sais pas…

– C'est gentil, répondit la tortue. Mais je ne suis pas très libre, en ce moment. Un de ces jours, peut-être.

– Appelez-moi, si vous voulez, proposa le lièvre. Je peux vous laisser mon numéro de portable.

– En fait… hésita la tortue. Je n'ai pas de portable, moi. Comme je ne quitte jamais ma carapace, je n'en ai pas besoin. Je n'ai qu'un téléphone fixe, comme vous pouvez l'imaginer. Et appeler un portable à partir d'un fixe, ça coûte cher.

– Je n'avais pas pensé à ça, reconnut le lièvre. Est-ce que ce serait abuser, alors, de vous demander de me donner votre numéro à vous ? Comme ça, c'est moi qui vous appellerai…

La tortue rougit légèrement.

– C'est que je n'ai pas trop l'habitude de donner mon numéro de téléphone, dit-elle.

Mais c'était à son tour, maintenant, d'être émue par le lièvre. Ses longues et fines oreilles, ses dents un peu en avant, sa queue en forme de pompon… Et sa gentillesse, qu'elle commençait à découvrir…

– Bon, d'accord, dit-elle, je vais vous donner mon numéro de téléphone.

Le lièvre sortit un petit carnet et un stylo et nota le numéro.

– Merci, dit-il.

Et ils se séparèrent pour de bon, après s'être fait un signe de la patte.

Le lièvre rentra dans son terrier, la tortue resta chez elle. Ce qui ne veut pas dire qu'elle resta là où elle était. Elle se déplaça. C'est ce que font généralement les tortues quand elles ont dit au revoir. Pour ne pas gêner la personne qu'elles quittent, elles ne restent pas plantées là, à la regarder partir. Elles font comme si elles aussi elles rentraient chez elles. Évidemment, puisqu'elles y sont déjà, elles prennent n'importe quelle direction. On pourrait penser que c'est une perte de temps, pour elles, mais pas du tout : ça leur fait faire un peu d'exercice. C'est ce qui leur permet, parfois, de gagner à la course.

Bref, le lièvre et la tortue, un temps, s'occupèrent chacun de son côté, jusqu'à ce qu'un jour le lièvre, qui n'arrêtait pas de penser à la tortue, appelât le numéro qu'elle lui avait donné.